

Carennac : souvenirs et témoignages d'un village actif

Aujourd'hui, un jeune ou un touriste de passage ne peuvent imaginer que dans les années 1950-60, Carennac débordait d'activité et possédait de nombreux commerces et artisans. Des agriculteurs possédaient des étables au cœur même du village, et dans les ruelles, on pouvait croiser leurs bêtes menées à la Dordogne. On dénombrait : quatre épicerie, deux boucheries, un boulanger, un bureau de tabac, un marchand de cycles, et quatre menuiseries ! Ceux qui comme moi les ont connus dans leur jeunesse s'en souviennent encore et peuvent facilement les localiser et les identifier.

La plus grande épicerie (devenue le salon de thé « Chez Paul ») appartenait à Daniel Lacroix, le père de Jacques. Elle possédait une devanture en boiseries anciennes, jusqu'à ce qu'elle soit achetée par M. Caussil, (père de Jean-Pierre et Jean-Marc) qui la transforma et la modernisa avec une devanture en galets.



Ex épicerie Caussil



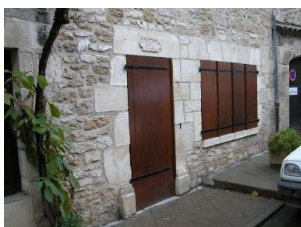
Ex épicerie Durand



Ex épicerie Maury (SPAR)

La seconde épicerie qui appartenait déjà à la famille Caussil, cessa donc son activité ce qui agrandit leur habitation, celle actuelle de Jean-Marc.

La troisième, une boutique surélevée tenue par Mme Durand, à laquelle on accédait par quelques marches en bois, se situait sur la route de Gramat. Enfin un quatrième magasin, à l'enseigne SPAR, créé par Jeannot Maury dans un garage, sur la route du château d'eau, fut ensuite transformé en maisonnette d'habitation.



Ex boucherie Auguier



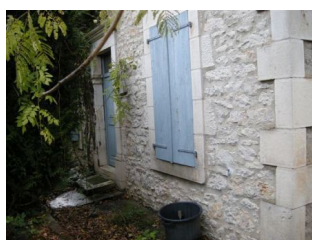
Ex boucherie Prunet



Ex boulangerie Delmas

Deux bouchers, Paul Prunet assisté de son épouse Denise, et M. Auguier assuraient les besoins alimentaires des carennacois.

La boulangerie tenue par Bétou Delmas se situait dans l'actuelle demeure des Demuyter. On s'y procurait chaque matin des tourtes et des couronnes chaudes et croustillantes.



Ex bureau de tabac Serre



Ex magasin de cycles Malaval

Le bureau de tabac se trouvait dans l'actuelle demeure de Jean-Louis Hatton, dont la porte d'entrée,

surmontée de la traditionnelle carotte et d'une enseigne : « la Dépêche du Midi renseigne vite et bien » donnait accès au comptoir où madame Serre vendait des paquets de cigarettes et de tabac, des timbres et la presse régionale.

Le « Café de l'île Calypso » n'était pas du tout un débit de boisson, mais un magasin de cycles et d'articles de pêche, tenu par le propriétaire du restaurant « L'Escargot », M. Malaval.



Ex menuiserie Bouat



Ex menuiserie Bourrès



Ex étable Pouzalgues

Quatre menuiseries assuraient la fabrication des petits meubles, placards ou étagères. L'atelier de M. Bouat (ça ne s'invente pas !) se situait dans l'actuel « coin fleuri », celui de Jeannot Labouret lui faisait face. M. Bourrès possédait à l'origine un atelier sur l'actuel espace de parking, devant la maison Duportic, qu'il a ensuite déménagé sur la route du château d'eau. Georges Prunet (frère de Paul le boucher) est le menuisier charpentier dont on se souvient le mieux, car il est resté le plus longtemps en activité, dans son atelier situé près du cimetière.



Ex étable P. Soulier



Ex étable Charazac



Ex étable P. Syriès

Chaque entrée du village était gratifiée d'un gros tas de fumier ! L'étable de Lucien Pouzalgues, (aujourd'hui atelier et boutique de céramique) offrait son fumier à la vue et aux narines de tous ! En venant de Mézel, M. Narches stockait son fumier à l'entrée du village, à l'endroit de l'actuel local à poubelles. L'étable de Pierrot Soulier est demeurée très longtemps en activité. Dans les années 1980, nous montrions encore les veaux et les vaches à nos deux jeunes garçons fascinés ! Elle se situait sur la route de Gramat dans la grange où Raphaël réalise l'émaillage et la cuisson de sa céramique.

Au cœur même du village, une étable appartenait à la famille Charazac, à côté de la maison de Jean-Marc Caussil et l'étable de Paul Syriès se trouvait dans l'enceinte même du Prieuré !

A la porte du parc du château, une étable appartenait à Elie Fraysse, future demeure de son fils Georges, qui y créa plus tard l'Aromathèque et sa distillerie de lavandin.

En soirée, on pouvait voir les vaches sortir du Prieuré ou du futur musée des Arômes, passer devant les habitations et descendre boire à la Dordogne, en empruntant la descente de la Palissade ou de la Poste jusqu'au bord de l'eau. Désaltérées, elles remontaient pour regagner leurs étables respectives, et se soulageaient en gratifiant la chaussée de larges bouses qui séchaient sur place dans l'indifférence générale. Je vous parle d'un temps que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître...Carennac en ce temps là...

Daniel Ayroles, Pêle-Mêle, n° 6, septembre 2021

